

Ukraine : montée aux extrêmes ?



[Source : regischamagne.fr]

[Illustration : Carl von Clausewitz]

Certains commentateurs craignent de plus en plus ouvertement que cette guerre ne dégénère vers une confrontation nucléaire entre les deux blocs. En effet, la tournure que prennent les événements en Ukraine nous fait penser à une possible montée aux extrêmes de la violence, selon la formulation de Carl von Clausewitz. D'un côté les États-Unis et les pays de l'UE envoient massivement des armements en Ukraine, d'un autre les Russes réduisent considérablement leurs exportations vers l'UE. Revenons donc aux sources et d'abord au concept.

La montée aux extrêmes, un concept théorique

Dans son célèbre ouvrage « De la guerre », Carl von Clausewitz développe le concept de montée aux extrêmes. Il s'agit en fait d'une abstraction qui n'existe qu'à l'état de théorie et qui découle d'un exercice de pensée logique partant de la nature de la guerre, ou en tous cas de la définition qu'en donne Clausewitz : « *un acte de la force par lequel nous cherchons à contraindre l'adversaire à se soumettre à notre volonté.* » Ainsi, chaque camp va logiquement chercher à surpasser son adversaire en engageant plus d'efforts que lui, ce qui conduira à l'emploi illimité de la force et à une montée aux extrêmes de la violence.

Mais, précise Clausewitz, dans la vraie vie, la guerre est limitée par toutes sortes de phénomènes : le brouillard de la guerre, les erreurs d'évaluation de la volonté de l'ennemi, les frictions internes dues aux fonctionnements des rouages étatiques et des armées elles-mêmes... Mais surtout, les limites à la montée aux extrêmes sont fixées par les buts politiques de la guerre qui, chez l'un et l'autre des belligérants, exigera des moyens à consentir et influera sur la motivation à combattre. Du reste, souvent la montée aux extrêmes est limitée par l'épuisement d'un des camps, voire des deux.

Quels sont les buts de guerre ?

La guerre d'Ukraine a commencé en 2014 par le coup d'État de Maïdan organisé par les États-Unis. L'objectif des Anglo-Américains était de prendre le contrôle de l'Ukraine, pays considéré comme stratégique. En effet, dans son livre « Le grand échiquier », livre qui a beaucoup influencé la pensée stratégique américaine depuis le milieu de la décennie 1990, Zbigniew Brzezinski classe l'Ukraine dans la catégorie des pivots géopolitiques. Il convient de préciser que Z.B. s'appuie sur la théorie géopolitique de Halford John Mackinder selon laquelle il faut tenir le « Heartland », principalement la plaine s'étendant de l'Europe centrale à la Sibérie occidentale, comme l'évoque sa célèbre devise :

« Qui gouverne l'Europe orientale domine le Heartland, qui gouverne le Heartland domine l'île-monde, qui gouverne l'île-monde domine le monde. »

La plaine ukrainienne représentait alors, selon Mackinder, l'espace de mobilité par excellence permettant des invasions rapides au moyen de la cavalerie. Logiquement, Z.B. classe l'Ukraine dans la catégorie des pivots géopolitiques :

« La notion de pivots géopolitiques désigne les États dont l'importance tient moins à leur puissance réelle et à leur motivation qu'à leur situation géographique sensible et à leur vulnérabilité potentielle, laquelle influe sur le comportement des acteurs géostratégiques. »

Les acteurs géostratégiques étant « les États dotés d'une capacité et d'une volonté nationale suffisantes pour exercer leur puissance et leur influence au-delà de leurs frontières. » On comprend bien le lien qui adosse un pivot géopolitique à un acteur géostratégique. Z.B. cite les pivots géopolitiques les plus importants : l'Ukraine, l'Azerbaïdjan, la Corée, la Turquie et l'Iran (en respectant l'ordre de son livre).

Le but de guerre des classes dirigeantes anglo-américaines est donc probablement de s'appuyer sur l'Ukraine pour neutraliser la Russie, de façon à rayer la Russie de la liste des acteurs géostratégiques. Mais les idiots qui dirigent les États occidentaux et l'UE appliquent les recettes de cuisine de Z.B. sans en avoir compris l'esprit, tout à leur illusion de suprémacisme et de destin manifeste. On peut même imaginer qu'ils nourrissent un fantasme de grand remplacement ; après tout, ils en ont déjà fait l'expérience réussie avec le génocide des indiens d'Amérique du nord.

En résumé, il s'agit donc profondément d'une question existentielle pour la Russie. Du reste, c'est bien comme cela que Vladimir Poutine l'a compris. Après avoir tenté en vain de faire appliquer les accords de Minsk II pendant sept ans, alors que les Américains armaient et prenaient le contrôle des

moyens militaires ukrainiens (rattachement des centres d'opérations ukrainiens à la chaîne de commandement de l'OTAN, formation et commandement des unités sur le terrain...) et se préparaient à mener une offensive meurtrière dans le Donbass vers la mi-mars, il a fini par déclencher les hostilités lui-même, selon son principe : « Quand le combat est inévitable, il faut attaquer en premier. » Mais pour quels buts de guerre ?

Depuis de nombreuses années, je développe le thème du changement de paradigme géopolitique en cours, ou transition de phase pour reprendre le modèle mathématique de Stuart Kauffman. Mes derniers articles en témoignent. Eh bien cette fois-ci, c'est dit de manière très claire par Vladimir Poutine, par Sergueï Lavrov et par Dmitri Medvedev : le vrai but de cette opération militaire n'est pas seulement de démilitariser et de dénazifier l'Ukraine, il est de mettre en œuvre un nouvel ordre mondial fondé sur l'égalité entre les nations et des règles de sécurité qui conviennent à chacune d'elles. Bref, il s'agit de mettre fin à l'hégémonie anglo-américaine. Cette hégémonie reposant sur la primauté du dollar (monnaie de singe, car non adossée à une quelconque richesse réelle) dans les échanges internationaux maintenue de force (chantage ou violence déclarée) par la puissance militaire américaine. Le but de guerre stratégique de la Russie, et derrière elle de tous les États non-alignés, est donc d'essence monétaire et économique, car le centre de gravité du système occidental est d'essence monétaire et économique. Nous avons affaire, là aussi, à une question existentielle pour l'Occident. Les fantasmes sur une possible guerre nucléaire, si elle relève de l'angoisse devant la tournure que prennent les relations entre la Russie et les pays occidentaux, ne se situe pas au bon endroit ; la vraie guerre est économique.

Cette guerre met donc en jeu une menace existentielle pour la Russie contre une menace existentielle pour l'Occident, sauf que... il est presque certain que les idiots et les idiots qui dirigent l'Occident ne l'ont pas compris, tant ils n'ont même pas le niveau intellectuel pour analyser correctement une situation tactique.

Bêtes à bouffer du foin !

Dans toutes les méthodes de planification opérationnelle, il y a une phase qui consiste à faire l'analyse la plus objective possible de la balance entre les forces et faiblesses de l'adversaire et nos propres forces et faiblesses. Sun Zi aborde cette question dans « L'art de la guerre » à l'article VI intitulé « Du plein et du vide ». Et les gouvernants occidentaux déclarent une guerre économique à la Russie. La Russie, un pays autonome sur le plan énergétique et exportateur, autonome sur le plan alimentaire et exportateur en produits sans OGM (Vladimir Poutine a interdit l'emploi des OGM en Russie depuis plusieurs années), sur la voie de l'autonomie pour les produits manufacturés. Les pays occidentaux, en particuliers les pays européens dépendent de l'énergie russe et des produits alimentaires russes, à des degrés divers.

L'action occidentale face à la Russie peut donc se résumer ainsi : attaquer l'adversaire de front, bille en tête, sur ses points forts qui sont également

nos propres points faibles. Sans vouloir être excessif, je dirais qu'il faut avoir un QI ne dépassant pas celui d'une poule, et encore ce n'est pas très sympa pour les poules, pour imaginer un tel plan. La montée aux extrêmes a donc commencé dans le domaine de l'économie, et de la finance qui va avec. Elle s'achèvera par l'épuisement du camp occidental. Car pour Vladimir Poutine, c'est la montée aux extrêmes de la résignation face à tant de bêtise et de l'indifférence qui s'en suit.

La suite ?

Du côté du monde nouveau le développement des échanges entre les États non occidentaux dans les monnaies de chaque pays va s'intensifier jusqu'à ce que la Russie puisse se passer des exportations qu'elle réservait aux pays occidentaux. Des infrastructures sont nécessaires (gazoducs, voies ferrées, autoroutes...) mais d'ici deux à trois ans elles seront construites.

Du côté occidental, nous allons assister à une dégradation très rapide des niveaux de vie des populations, différentes par leurs natures et par leurs brutalités en fonction des pays. Cela pourrait provoquer des révolutions, sous une forme ou sous une autre, dans certains pays particulièrement fragiles... jusqu'à ce que nous nous soyons débarrassés de ces imbéciles qui nous gouvernent et que nous entrions pleinement dans le XXIe siècle et rejoignons le monde nouveau.